

Colloque interreligieux à Paris

L'économie en question

Regards et apports des spiritualités et des religions



SHINJIMITSUNO

Au cours du huitième colloque interreligieux organisé par le mouvement Soka, qui s'est tenu le 1^{er} décembre dernier, à Paris, il a de nouveau été question d'économie.

Parler d'économie, c'est parler de l'organisation sociale de notre société, avec une préoccupation majeure : comment parvenir à créer un système économique à visage humain ?

CHACUN s'est accordé à dire que la crise du monde économique est révélatrice d'une crise plus profonde, provoquée par les ravages de l'avidité et d'un individualisme débridé dans un système capitaliste soumis à aucune règle. « *Nous assistons à la fin d'un monde* », constate **Paula Kasparian**, médiatrice au cours de la matinée.

Au cours d'un bref historique concernant la crise financière elle-même, **Edmond Lisle** a conclu qu'elle est « *l'expression caricaturale d'un univers des finances tellement séduit par l'appât du gain qu'il refusait de se demander comment de tels résultats pouvaient être obtenus* ». **Laurent Vincenti** partait du même constat : l'argent est devenu un objet de culte. « *Combien de fois j'ai vu des hommes déjà très riches faire une affaire de vie ou de mort pour un deal à gagner en plus.* » **Serge-Christophe Kolm**, pour sa part, a montré jusqu'où ont pu aller les mécanismes frauduleux :

mensonges, achat des agences de notation, etc. En termes de conséquences, **Edmond Lisle** a mis l'accent sur le fait que, pour sauver le système financier, les États ont dû nationaliser et renflouer les banques, accroissant la dette d'État au détriment du développement économique et de la lutte contre le chômage. Propos repris par **Tarik Bengarai** : « *Le pays perd petit à petit sa souveraineté (...). La dette de la France augmente chaque seconde de 3 000 €¹.* » **Cécile Renouard**, quant à elle, a fait état des répercussions multiples sur le terrain : « *Au Nigéria, je vois bien que, dans le cadre des industries extractives, les méfaits sont de tous ordres, des effets écologiques jusqu'aux effets socio-politiques.* »

1. 0t0xy.com



Un système de valeurs qui remette l'être humain au centre des préoccupations est nécessaire pour refonder l'économie. Tous les intervenants ont fait preuve d'une remarquable cohérence. Pour **Cécile Renouard** : « *Toute activité économique est faite pour organiser notre demeure commune [...]. Le lien social compris comme la finalité de l'activité économique peut nous permettre de réordonner les choses.* »

Pour **Marion Genaivre** : « *C'est le défi pour tout être humain de s'améliorer chaque jour et d'ouvrir son cœur pour que ses désirs personnels deviennent pleinement altruistes.* »

Thibault Tecklar a insisté sur la nécessité de respecter la spécificité de chacun, d'inviter tout le monde à contribuer à l'intérêt public, quelle que soit sa foi, sa conviction. **Claude Riveline** a rappelé que l'idée initiale de l'économie était de « *vêtir ceux qui sont nus et nourrir ceux qui ont faim [...]. L'idée de prendre l'économie au niveau d'un État date de 1776* ».

Enfin, **Tarik Bengarai** a présenté la finance islamique qui découle des grands principes islamiques de justice, équité, transparence et consentement mutuel entre les parties contractantes. Le crédit doit rester une exception ; dans les contrats, rien ne doit être ambigu, rien ne doit être aléatoire. Il s'agit de favoriser « *l'économie réelle contre l'économie illusoire* » et « *l'argent ne ramène pas d'argent* ». Le système a fait ses preuves. « *L'ingénierie de la finance islamique est en pleine croissance et promet, si sa théorie est respectée, une économie plus rentable, plus morale, respectant l'homme et son environnement.* »

Le capitalisme et l'Europe aujourd'hui

Les interventions ont ensuite porté sur les fréquentes condamnations du capitalisme et sur les insuffisances décelées dans l'organisation de l'Union européenne.

Claude Riveline a relevé que le capitalisme n'est pas « *cruel* » en soi. Il « *n'est ni moral ni immoral [...]. Il est amoral [...].* »

« *Ce n'est pas l'économie le problème [...]. Elle n'est qu'un instrument* », remarque **Tarik Bengarai**. C'est un concept qui ne s'embarrasse pas de question de morale, tout simplement. C'est à l'homme de le faire vivre autrement, aujourd'hui. Donc, plutôt que d'interroger le système, l'interrogation doit porter sur l'individu au sein du collectif.

La réunion des pays européens autour d'une « *Union européenne* » fut un immense rêve au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a rappelé **Edmond Lisle**. L'idée était de bâtir « *une patrie commune sans pour autant abdiquer nos identités nationales* » et, plus concrètement, de développer le commerce, afin de créer des ponts entre les cultures et de reconstruire un monde de paix. Aujourd'hui, « *il faut donner du corps à cette Europe* » autour de projets communs, dit-il.

Valeurs humaines n°40-février 2014

Les intervenants



Paula Kasparian. Docteur es sciences économiques en Épistémologie, docteur ès lettres en philosophie, présidente des Artisans de Paix, une association interreligieuse.



Edmond Lisle. Directeur de recherche émérite au CNRS, docteur es sciences économiques, président de l'association Fraternité d'Abraham.



Marion Genaivre. Pratiquante du bouddhisme de Nichiren, diplômée de philosophie à la Sorbonne et associée co-fondatrice de la société Théa.



Thibault Teklar. Secrétaire général délégué au dialogue de l'association Coexister, coordinateur du programme de formation continue à la culture éthique et religieuse. Fait partie du pôle de recherche du collège des Bernardins.



Claude Riveline. Ingénieur de l'École polytechnique, professeur à l'École des Mines, engagé dans la vie intellectuelle de la communauté juive française.



Laurent Vincenti. Designer et consultant en positionnement de marque. Intervenant dans le cadre de MBA – Master of Business Administration, pratiquant du bouddhisme de Nichiren.



Cécile Renouard. Religieuse de l'Assomption, diplômée de l'ESSEC, directrice du programme de recherches Codev - Entreprises et développement, de l'Institut Iréné de l'ESSEC.



Tarik Bengarai. Chercheur en Droit et finance islamiques, doctorant en droit musulman. Consultant senior depuis treize ans dans de grands groupes bancaires.



Serge-Christophe Kolm. Économiste, École des hautes études en sciences sociales. Auteur de *Le bonheur-liberté - Bouddhisme profond et modernité*, éditions PUF.





SHINJI MITSUNO

Marion Genaivre, lors de son intervention, entourée de Paula Kasparian, Edmond Lisle et Thibault Tecklar (à sa gauche)

Il ne s'agit donc pas de tout déconstruire, mais de travailler ensemble à améliorer ce qui existe.

Un début de prise de conscience

Cécile Renouard et **Laurent Vincenti**, qui travaillent avec des chefs d'entreprises ont constaté, au travers de leurs expériences, que certains sont prêts à évoluer. « *Si certains se révèlent cyniques, d'autres s'interrogent sur la légitimité de leurs pratiques* », témoigne **Cécile Renouard**. Grâce à l'écoute des consommateurs, ils prennent conscience de leurs dérives, atteste **Laurent Vincenti**.

Marion Genaivre a pu vérifier qu'il est possible, dans le cadre professionnel, de maintenir ses valeurs au sein de l'entreprise en les incarnant, en visant l'« *exemplarité* ». Cela passe par respecter chacun, être à l'écoute, permettre à chacun de prendre sa place.

Des pistes d'action

Loin d'être dupes, les jeunes ne se reconnaissent pas dans ce monde qui ne leur a pas appris la confiance. Ils sont les premiers à être particulièrement sensibles aux notions de justice et de respect, selon **Edmond Lisle** qui, très concrètement, insiste sur la nécessité d'« *apprendre quelques réflexes élémentaires : ne pas tricher, ne pas mentir, tenir ses engagements, être respectueux de l'autre* », afin « *d'apprendre à avoir des comportements de justice et de respect, d'amitié et de solidarité* ».

Les formations diplômantes en école de commerce doivent indiquer aux futurs chefs d'entreprise les limites à ne pas franchir tant sur le plan légal qu'éthique, souligne **Serge-Christophe Kolm**.

Thibault Tecklar s'emploie déjà à « *sensibiliser les jeunes au concept de coexistence active* » dans ses interventions dans les écoles, dans le cadre de l'association Coexister. « *Grâce au dialogue interreligieux, on pourra dégager un noyau éthique commun qui permettra à chacun de contribuer à la société.* »

Enfin, **Tarik Bengarai** a évoqué l'intérêt de la création d'un Conseil de sages apolitiques qui porteraient un regard éthique sur l'économie. Il s'agirait d'experts indépendants qui pourraient apporter une conscience éclairée sur la société.

Pour conclure, **Laurent Vincenti** a rappelé une vérité simple : « *Les grands dirigeants sont des êtres humains.* » C'est pourquoi, en amenant l'homme à se comporter mieux, à respecter une certaine éthique, le monde économique va modifier sa trajectoire. C'est ainsi que l'on pourra guider la jeunesse à construire un monde plus juste.

Le plaisir évident que les intervenants avaient à partager leurs expériences et des valeurs communes, et la richesse de leur réflexion ont été une formidable source d'encouragement pour un auditoire enthousiasmé : « *Des gens très cultivés, mais en même temps très humains qui mettaient vraiment le doigt sur le problème de la société au fond, au fond... Très enrichissant, ça donne de l'espoir pour l'humanité... Vraiment extraordinaire, dans chacune des religions, on est là pour le bonheur de chacun !* »

Propos recueillis
par Yannick Dabrowski et Maryline Hadjadj